

USAGES DE DROGUES AU FÉMININ : SPÉCIFICITÉS, ÉVOLUTIONS ET ENJEUX

L'OFDT propose une synthèse de travaux sur les niveaux de consommation par sexe tout en analysant les conséquences spécifiques pour les femmes et en décrivant leurs prises en charge

Les hommes et les femmes sont-ils autant consommateurs de substances psychoactives ? La réponse à cette question globale est assurément négative. En France, comme partout ailleurs, les hommes consomment plus de drogues licites ou illicites et ce d'autant plus qu'il s'agit d'un usage intensif en quantité et en fréquence. Ce constat général demande néanmoins à être nuancé car, parmi les récentes évolutions observées, celle d'un rapprochement progressif des niveaux de consommation masculins et féminins est souvent soulignée. Longtemps moins concernées par les usages de drogues, les femmes auraient tendance à adopter des comportements plus proches de ceux des hommes et donc à consommer davantage.

L'influence des différences entre les sexes s'estomperait dès lors que les fonctions sociales attribuées aux hommes et aux femmes seraient moins spécifiques.

Afin d'apprécier cette situation et de voir comment elle se traduit dans les réponses publiques apportées au phénomène des pratiques addictives, l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) propose, une synthèse de différents travaux relatifs à ces questions. À l'occasion de la journée internationale des femmes du 8 mars, le numéro 117 de la revue *Tendances*¹ intitulé « Usages de drogues et conséquences : Quelles spécificités féminines ? » revient sur les niveaux de prévalence par sexe, les éléments de convergence et la place des femmes dans le dispositif de soins en addictologie et d'application de la loi.

« *Reflet des rôles sociaux autrefois beaucoup plus marqués, les différences de consommation entre hommes et femmes n'ont pas disparu mais évoluent. Une approche au prisme de la notion de genre éclaire les mutations en cours. Elle permet de mieux prendre en compte ces éléments dans l'accompagnement et la prise en charge des personnes concernées* » explique François Beck, directeur de l'OFDT. Les principaux points de l'analyse menée par l'OFDT sont ici résumés.

➤ Les situations sont très contrastées selon les produits et les catégories d'âge

Pour le **tabac**, les niveaux d'usage se sont depuis 20 ans grandement rapprochés chez les adultes, la part fumeurs baissant et celle des fumeuses augmentant. Quant aux jeunes de 17 ans, les niveaux de tabagisme sont actuellement équivalents entre filles et garçons. L'analyse souligne également le taux relativement élevé de femmes enceintes qui continuent à fumer durant leur grossesse : elles sont un quart dans ce cas. Enfin, si une prépondérance masculine est constatée dans l'épidémiologie des cancers du poumon, le taux de décès des hommes est désormais orienté à la baisse alors que celui des femmes a doublé en 20 ans.

Concernant l'**alcool**, la prédominance masculine demeure très marquée, même si elle l'est moins qu'il y a dix ans. Chez les adultes, trois fois plus d'hommes que de femmes consomment une boisson alcoolisée au moins dix fois par mois ; il y a aussi 3 fois plus d'hommes déclarant avoir bu au moins cinq verres en une même occasion (indicateur d'Alcoolisation ponctuelle importante, API). L'écart entre les sexes est encore plus élevé chez les jeunes de 17 ans puisque 3,7 fois plus de garçons que de filles sont concernés par ce comportement. Un tiers des femmes enceintes disent avoir bu au moins une fois au cours de leur grossesse et 3 % déclarent boire toutes les semaines malgré le risque de syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF).

Le **cannabis** est également un produit plus « masculin » et ce d'autant plus que la fréquence de consommation augmente. Si à 17 ans, 46 % des filles et 50 % des garçons ont goûté au produit, ce qui traduit un niveau de diffusion peu différencié selon le sexe, on dénombre toujours deux fois plus

¹ François Beck, Ivana Obradovic, Christophe Palle, Anne-Claire Brisacier, Agnès Cadet-Taïrou, Cristina Díaz-Gómez, Aurélie Lermenier-Jeannet, Caroline Protais, Jean-Baptiste Richard, Stanislas Spilka. Usages de drogues et conséquences : Quelles spécificités féminines ? *Tendances* n° 117, OFDT 2017, 8 pages. <http://www.ofdt.fr/index.php?cid=918>

d'usagers réguliers (10 fois par mois) que d'usagères chez ces mêmes adolescents. Même s'ils se réduisent, les écarts selon le sexe sont un peu plus importants chez les adultes.

Concernant les produits illicites (**héroïne, cocaïne, MDMA/ecstasy, LSD**), beaucoup plus rarement consommés, deux à quatre fois plus d'hommes que de femmes les expérimentent. Mais, à 17 ans, l'écart entre les sexes est bien moindre, voire inexistant, pour certains produits comme la cocaïne ou l'héroïne.

Un seul cas de surconsommation féminine qui concerne tous les âges, peut être observé. Il s'agit des **médicaments psychotropes**.

➤ **Réponses, traitements et prises en charge : une moindre proportion de femmes**

Les parts des femmes parmi les personnes interpellées et condamnées pour infraction à la législation sur les stupéfiants (ILS) sont bien moindres que celles des hommes (respectivement 10 % et 6 %). Les femmes bénéficient plus souvent d'alternatives aux poursuites.

L'écart entre les sexes est également très marqué en ce qui concerne l'accueil dans les dispositifs de prises en charge et le recours au soin.

Les femmes représentent un peu moins du quart des bénéficiaires de **traitements de substitution aux opiacés (TSO)** délivrés en pharmacie d'officine.

Du côté des **centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA)**, ils accueillent globalement trois fois plus d'hommes que de femmes. C'est cette proportion que l'on retrouve concernant les prises en charge au titre de l'alcool mais on atteint 40 % de femmes pour les addictions relatives au tabac ou aux médicaments psychotropes. En revanche, la part d'hommes dépasse 80 % chez les personnes consultant principalement au titre du cannabis.

Cette proportion d'hommes s'avère équivalente dans les **consultations jeunes consommateurs (CJC)** où le cannabis est de très loin le produit générant le plus de recours. L'âge moyen des consultants (20 ans) ne diffère pas selon le sexe mais les garçons sont plus souvent orientés en CJC par la justice.

Dans les **centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD)**, les femmes sont également moins nombreuses et surtout plus jeunes en moyenne. Ces usagères de drogues présentent des vulnérabilités spécifiques liées à leurs conditions de vie. Outre le recours à la prostitution et les violences subies, on note aussi les concernant une forte exposition aux risques liés à l'injection et au partage de matériel.

La fragilité des usagères de stupéfiants transparaît dans les données d'une cohorte de mortalité. Alors que les hommes suivis en CSAPA ou en CAARUD (hors cannabis) ont un risque de décès 5,6 fois plus élevé que celui des autres hommes d'âges équivalents, ce risque est 18,5 fois plus élevé pour les femmes accueillies par rapport à leurs homologues du même groupe d'âge.

Au final, la disproportion hommes / femmes dans les statistiques de recours semble traduire plusieurs éléments.

D'un côté, ces écarts reflètent indéniablement la moindre part des femmes parmi les consommateurs intensifs des différents produits psychoactifs. Même si les usages féminins augmentent pour certains produits, les hommes restent majoritaires parmi les usagers problématiques.

De l'autre, le déséquilibre illustre vraisemblablement le fait que les pratiques addictives féminines sont plus stigmatisées et demeurent donc souvent plus clandestines. Alors que le système de prévention et de soin leur apparaît moins accessible, un certain nombre des usagères concernées seraient en conséquence réticentes à recourir à des institutions où un accueil spécifique reste encore minoritaire.